

Les jeunes débrayent pour enrayer le réchauffement

Le Temps, 19.1.2019



MANIFESTATION Dans toute la Suisse, les étudiants ont fait grève pour dénoncer la passivité face au réchauffement

Près de 14 000 gymnasiens, apprentis et autres jeunes en formation ont quitté leurs salles de classe en Suisse romande. Soit bien plus qu'espéré par les membres de ce mouvement qui visaient une mobilisation de 8000 à 10 000 personnes.

Ils manifestaient contre l'inaction générale face au réchauffement climatique. Les politiciens sont la première cible des reproches. Ils

doivent «taxer les multinationales qui polluent», scandent des grévistes lausannoises. Mais les jeunes proposent également des mesures qui affectent le citoyen: manger bio, se loger Minergie, rouler propre.

Si le catalogue est vaste, toutes les mesures s'inscrivent dans un «état d'urgence climatique» que les autorités doivent proclamer, disent les manifestants. Avec un objectif: respecter les engagements de l'Accord de Paris et sortir des énergies fossiles.

Le mouvement est spon-

«A quoi bon étudier si nous n'avons pas d'avenir?»

DE JEUNES GRÉVISTES LAUSANNOIS

tané. Il s'est organisé à l'appel de Greta Thunberg, jeune étudiante suédoise de 16 ans qui sêche ses cours le vendredi depuis des mois pour protester contre le réchauffement et demander des actions à son gouvernement. Elle sera présente à Davos.

Les jeunes grévistes sont conscients d'écrire un moment historique: ce genre d'actions est très rare en Suisse. Ils espèrent que cela suffira pour être entendus par les autorités. Mais la classe politique saura-t-elle écouter ces revendications, souvent jugées irréalistes?

Certains murmurent que Simonetta Sommaruga recevra une délégation prochainement.

Le mouvement semble déterminé. Les jeunes appellent à poursuivre l'effort et prévoient des actions le 2 février et le 15 mars. Il est européen: des mobilisations ont eu lieu en Allemagne et en Belgique. Et il possède des relais solides: la jeune Greta Thunberg se rendra au WEF à Davos mardi prochain pour participer à l'Arctic Basecamp, qui réunit scientifiques de renom, diplomates et hauts fonctionnaires.

Les jeunes décrètent l'urgence climatique

GRÈVE Gymnasiens, apprentis, étudiants: ils étaient 22 000, de Genève à Zurich en passant par Fribourg, à bouder les cours vendredi pour descendre dans la rue en faveur du climat. Cet afflux massif et inédit presse les autorités de prendre des mesures radicales

JULIA RIPPSTEIN
@JuliaRippstein

«Il n'y a pas de planète B», «Politiques, faites votre taf», «Make weather great again»: ces slogans ont régné en maître toute la journée de vendredi lors de la grève du climat des jeunes. Ce mouvement d'ampleur nationale a vu 22 000 gymnasiens, apprentis et étudiants crier à l'urgence climatique dans les rues de Lausanne, Fribourg ou Saint-Gall au lieu d'aller en classe. Au total, une quinzaine de villes du pays ont été investies par les jeunes dans une ambiance festive et sans faire d'incidents.

C'est dans la capitale vaudoise que la mobilisation a été la plus massive, avec plus de 8000 participants de tout le canton et auxquels *Le Temps* s'est mêlé. La fièvre écologique a aussi essaimé au bout du lac: plus de 4000 écoliers genevois, également au degré obligatoire grâce à la tolérance des autorités, ont fait grève. D'abord dans les établissements scolaires avec des activités organisées par les enseignants en lien avec la thématique, puis dans les rues de Genève. A Neuchâtel, 1500 jeunes ont déposé une résolution à la Chancellerie d'Etat et vont lancer une motion populaire. Les élèves fribourgeois étaient au nombre de 1000. Bienne a vu défiler 300 participants, idem à Sion. Les militants valaisans seront entendus par les autorités cantonales.

«L'environnement, c'est notre avenir»

Le mouvement a été moins suivi côté alémanique où deux actions ont déjà eu lieu en décembre, comme à Zurich et Bâle, qui ont néanmoins vu défiler quelque 2000 personnes, respectivement 1000. A Berne, Lucerne et Aarau, plusieurs centaines de gymnasiens ont déserté les bancs d'école pour battre le pavé. Si Genève s'est montrée permissive tout en encadrant les élèves (aucune absence tolérée le matin), certains cantons, comme le Valais et Saint-Gall, ont décidé d'appliquer la tolérance zéro. Dans le canton de Vaud, les directives variaient selon les établissements, mais la plupart se sont montrés ouverts.

Près de la cathédrale de Lausanne,



«A quoi bon étudier si nous n'avons pas d'avenir?», ont clamé des gymnasiens de Lausanne. (YVES LERESCHE POUR LE TEMPS)

les gymnasiens de la Cité se sont réunis à 9h50 précises. Avec comme mot d'ordre «A quoi bon étudier si nous n'avons pas d'avenir?», ils ont plusieurs centaines, banderoles et pancartes en main, à se mettre en marche pour rejoindre le grand rassemblement, près de la gare. En chemin, le cortège des gymnasiens de la Cité se mêle à celui de l'Ecole supérieure de la santé.

«L'environnement, c'est notre avenir. Les politiques ne prennent pas des mesures assez fortes dans ce domaine. On dirait qu'ils préfèrent mettre de l'argent ailleurs, par exemple dans l'armée, alors que le climat devrait être prioritaire», explique Léa Quartenoud, 21 ans. «C'est triste de voir que les autorités se dégonflent et font passer les intérêts économiques avant

l'écologie», renchérit un gymnaste de Burier.

Car si les jeunes Suisses ont décidé de sécher les cours, c'est bien pour dénoncer la passivité des dirigeants du pays face au réchauffement climatique, démontrée début décembre lorsque le Conseil national a rejeté la loi sur le CO₂, qui visait à respecter les engagements de l'Accord de Paris sur le climat. Près de 4000 jeunes avaient déjà manifesté le 21 décembre outre-Sarène, après une première action le 14. La vague de mobilisation a ensuite rapidement déferlé en Suisse romande, via les réseaux sociaux, et des groupes Whatsapp se sont créés pour chaque établissement. Un mouvement entièrement horizontal. Et international.

Les jeunes Suisses ont répondu à l'appel de Greta Thunberg, étudiante suédoise de 16 ans, qui sèche les cours tous les vendredis depuis des mois pour réclamer des actions urgentes face au réchauffement planétaire devant le parlement suédois. Celle qui incarne le visage de ce combat avait prononcé un discours remarqué lors de la COP24 en Pologne. Elle est attendue au Forum économique mondial (WEF) de Davos. Vendredi, les jeunes Allemands et Belges se sont aussi mobilisés.

Mieux sensibiliser à l'école

Sifflant avec énergie et scandant avec ferveur «On est plus chauds que le climat», le cortège descend la rue du Petit-Chêne, noire de monde, où convergent les mani-

festants des autres établissements. Brandissant une pancarte «Moins d'école, plus d'écologie», un groupe de cinq gymnasiens engagés explique l'importance de la démarche: «Il est rare qu'on se mobilise, c'est donc un signal fort. Nous, les jeunes, devons montrer l'exemple pour les générations futures, c'est comme ça que les mentalités peuvent changer à long terme.» Ils déplorent d'ailleurs qu'il n'y ait pas davantage de sensibilisation sur le thème du climat à l'école.

Récompenser ceux qui font les bons gestes en matière d'écologie, rendre les produits bios, Minergie et les voitures électriques accessibles à tous, s'inspirer des pays scandinaves, ou encore taxer les multinationales qui polluent sont

autant de changements proposés par les jeunes rencontrés à la manifestation. Après des clamours et un regroupement au complet au-dessus de la gare, la foule compacte poursuit son défilé direction le pont Chaudeyron, Bel-Air, la rue Centrale pour affluer sur la place de la Riponne vers midi.

Et après?

L'heure est aux discours. Une militante rappelle les revendications de cette grève: proclamer l'état d'urgence climatique, sortir des énergies fossiles d'ici à 2030 et, si ces requêtes ne sont pas concrétisées, changer le système. S'adressant aux autorités, la jeune femme affirme que «les changements individuels, c'est bien, mais

«C'est triste de voir que les autorités se dégonflent et font passer les intérêts économiques avant l'écologie»

UN GYMNASIEN DE BURIER

il faut maintenant des mesures globales». «Agissez pour un avenir convenable, c'est la jeunesse qui vous le demande!» conclut-elle sa prise de parole acclamée par la foule agitant drapeaux et affiches.

Difficile de prédire l'impact qu'aura cette action. Léa Quartenoud souligne toutefois l'ampleur de la mobilisation et la forte attention médiatique. D'autres sont plus résignés: «Parfois j'ai l'impression que rien ne va changer, qu'il faudrait une catastrophe comme Fukushima pour que les autorités réagissent.» Une nouvelle action est d'ores et déjà prévue le 2 février. Il se murmure aussi que la conseillère fédérale chargée de l'environnement, Simonetta Sommaruga, devrait rencontrer une délégation de

Naissances



Nous avons le grand bonheur d'annoncer la naissance de

Diane

le 11 janvier 2019

Marie et Guillaume Pineau
Résidents à Bernex

Nous sommes très heureux d'annoncer la naissance de

Arthur

le 15 janvier 2019 à 15h20

Marc et Emilie Leurent
Rue du Grand-Pré 70a
1202 Genève

Clinique des Grangettes
Genève

Les annonces de naissance, avec photos des bébés, sont disponibles sur le site www.grangettes.ch

«Nous vivons un moment historique»

CLIMAT La grève n'a pas attiré que des jeunes en formation. Le Vaudois Jacques Dubochet, 76 ans, Prix Nobel de chimie 2017, s'est mêlé à la foule



JACQUES DUBOCHET
PRIX NOBEL
DE CHIMIE 2017

EN VIDÉO

Retrouvez les interviews du politologue Pascal Sciarini et du philosophe Dominique Bourg

letemps.ch/video.

Pourquoi avez-vous participé à la grève scolaire pour le climat? Nous vivons un moment historique! Lorsque j'ai entendu le discours que la Suédoise Greta Thunberg, qui milite pour le climat, a tenu lors de la COP24, j'ai pleuré. Je l'ai réécrit sur un bout de papier que j'ai glissé dans ma poche. Je ne m'en sépare plus. Et maintenant, les écoliers en Suisse! C'est magnifique. La veille encore, quelqu'un disait que ce ne serait qu'un feu de paille. C'est faux. Ces jeunes ne peuvent pas faire autrement, c'est leur vie qu'ils prennent en main. Je crois en leur force.

Quel impact peut avoir ce mouvement? Leurs demandes sont extrêmement sévères: ils réclament davantage que ce qui a été signé dans les Accords de Paris. Décréter l'urgence climatique, cela signifierait que toutes les décisions politiques devraient tenir compte du climat. Sortir du carbone d'ici à 2030, c'est très ambitieux! J'aurais plutôt misé sur 2035...

INTERVIEW

Ambitieux ou irréaliste? C'est de nature à provoquer un électrochoc auprès de la classe politique. Et elle en a besoin! Le changement ne viendra pas de l'establishment, mais de la jeunesse.

N'y a-t-il pas chez les jeunes une contradiction entre discours et comportements? Il faut leur donner le temps! Ils ont grandi dans une société qui les a éduqués à consommer. L'électrochoc, c'est aussi pour eux qu'il a lieu.

Vous avez dit craindre que les jeunes traitent un jour votre génération de «saluds» pour n'avoir pas assez agi pour le climat. Est-ce en train de se produire? Je n'ai pas entendu une seule insulte pendant le cortège. Il y avait une atmo-

sphère extraordinaire, les gens étaient à la fois joyeux et étonnés. Ce sont des débutants, pas des routards de la politique. On assiste à un éveil. Et si les jeunes veulent quelque chose, les vieux ne pourront pas y résister.

Et après? Le parlement a décidé de ne pas prendre de mesures pour le climat. Eh bien il faut continuer à faire pression pour qu'il se mette au travail. Les forces au pouvoir seront secouées, mais je ne crois pas que leur réaction sera à la mesure des attentes. La prochaine étape, ce sont les élections d'octobre 2019: les circonstances semblent favorables à un changement.

Pourtant, le vote de la population suisse ne reflète pas ce souci écologiste... Le progrès ne viendra pas seulement des rangs écologistes. L'économie libérale doit se mettre au boulot. Il faudrait pour cela qu'elle considère que le capital n'est pas seulement financier. Il englobe aussi l'environnement, la qualité de vie et bien d'autres choses encore. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE ZÜND
@celinezund